

que, par amour de Jésus-Christ, je n'ai plus touchée, depuis dix ans, yeux très-saints, que de larmes vous avez répandues sur le Seigneur crucifié ! O bouche très-douce, qui avez prêché avec tant de ferveur l'honneur de Dieu et le salut des âmes ; qui avec tant de charité avez conforté les affligés, consolez la plus affligée des femmes de Sienne. Je pleure ma mort, non la tienne, moi, privée de toi qui étais ma vie. Tu vis glorieux dans la patrie céleste, moi je meurs malheureuse sur cette terre. Je suis la pauvre veuve à qui la compassion est due, car je suis privée du meilleur et du plus saint mari qui fut jamais à Sienne." Lui baisant ensuite respectueusement les mains, elle disait : " O mains heureuses, quelles aumônes abondantes vous avez distribuées aux pauvres, que d'humbles actions vous avez opérées ! que de lettres charitables vous avez écrites !

Et vous avez tout fait par amour pour votre Créateur. " Elle lui embrassa de même les pieds et continuait d'une voix entre-coupée ! " O pieds délicats qui souffriez autrefois des coutures de vos chaussures ; qui, depuis déchaussés, n'avez pas cherché à vous garantir du contact des pierres, des épines, et de la rigueur du froid ! " Elle les contemplait tout entier, et continuait avec des sanglots et des larmes : " O corps très-beau et très-tendre, tu as supporté joyeusement par la vertu divine ce qui était impossible à la nature. O simple et pur Colombini, plein des ardeurs du Saint-Esprit, tu as reçu la grâce que tu désirais depuis tant d'années, de mourir en annonçant le nom de Jésus-Christ ! " "